

Message de la présidente du Conseil régional

Cher modérateur, chers frères et sœurs, chers amis

C'est dans un lieu particulier, dans une année particulière que je m'adresse à vous à l'ouverture de ce synode régional 2017. Permettez-moi d'abord de vous dire toute ma joie et mon plaisir de vous saluer toutes et tous très chaleureusement. En écoutant tout à l'heure notre modérateur faire l'appel des délégués chacun, chacune par son nom, je me disais qu'il y avait là une belle illustration de ce qui constitue la base de notre régime presbytérien-synodal : à savoir que chaque croyant reçoit individuellement vocation pour le service de Dieu et des hommes. Et notre participation au synode est modestement mais clairement une manière de répondre à cette vocation. C'est pourquoi nous n'y venons pas avec des mandats impératifs des communautés que nous représentons, mais comme des femmes et des hommes appelés par le Christ, qui s'efforcent de discerner ensemble le témoignage de l'Évangile pour aujourd'hui. Pendant trois jours, nous allons « marcher ensemble », pasteurs et délégués laïcs des Églises locales, représentants des œuvres et mouvements, d'aumôneries, invités des Églises sœurs et personnes engagées dans différentes actions. Un synode, c'est un temps librement mis à part dans la vie de notre Église. Ne le vivons pas comme une « obligation institutionnelle », mais comme un temps pour se rencontrer, pour échanger et construire des relations de confiance mutuelle. C'est un espace de dialogue et de débat où celles et ceux qui portent le souci quotidien d'une Église locale peuvent partager leurs questions, préoccupations et joies. Un synode c'est un lieu d'inspiration et d'encouragement. Un synode est surtout l'occasion offerte de se mettre ensemble à l'écoute de la Parole de Dieu, de dire ensemble nos convictions de foi, d'affirmer notre communion fraternelle sous le regard du Christ pour assumer avec sagesse et audace notre responsabilité synodale de « gouvernement de l'Église » et d'annonce de l'Évangile. Je souhaite à chacune et à chacun de vivre pendant ces trois jours toutes les richesses et joies de la vie synodale. Qu'elles vous réconfortent dans votre foi et renouvellent vos forces et enthousiasmes nécessaires pour vos engagements ! Je tiens à vous remercier tous, ministres et laïcs, de votre disponibilité et de vos engagements au service de l'Évangile.

Mes remerciements vont à la paroisse du Pays d'Aix en-Provence et à toute son équipe de bénévoles sous la houlette de Robert Herrenschmidt, les familles d'accueil et leur pasteur Gill Daudé, pour tout leur investissement dans la préparation de ce synode.

Il y a la tradition dans notre région de saluer les nouveaux ministres et de leur souhaiter la bienvenue dans la région PACCA. Corinne Daniélian-Verdin a rejoint la paroisse d'Avignon au 1.juillet. Nous lui souhaitons beaucoup de joies et de découvertes dans ce nouveau ministère.

Je souhaite également saluer, en votre nom à tous, nos invités qui participent pour la première fois à un synode régional en PACCA. Je salue la présence parmi nous de Simon Rafidison, trésorier de l'Église protestante de la Réunion. Cette église désire renforcer les liens avec l'Église protestante Unie et nous l'accueillons avec joie à notre synode régional. D'une autre île, la Corse, nous saluons notre invitée Voahangiheritiana Abbatucci. Nous souhaitons également une chaleureuse bienvenue à Pascaline Curtet, nouvelle responsable de la région Sud-Est de la CIMADE qui est aujourd'hui parmi nous et à Claude Granier responsable régional de l'ACAT. Bienvenue à Céline Rohmer, nouvelle enseignante du Nouveau Testament à l'IPT à Montpellier que nous entendrons ce soir comme témoin de notre thème synodal « Qu'as-tu fait de ta Bible ? ». L'IPT est représenté également par son nouveau président Gilles Teulié. Nous saluons aussi le pasteur Vincent Nême-Peyron, nouveau président de la Commission des ministères.

Un synode, c'est aussi le partage des joies et des peines des uns et des autres. Nous évoquons les noms de ceux et celles qui nous ont quitté depuis le synode de Nice : le pasteur Jean-Daniel Dollfus,

permanant de la CIMADE à Marseille, en poste à Marseille-Nord, Vitrolles et à l'Est-Var et président du Conseil régional de 2000 à 2009. Adèle Ikoumba, membre du conseil presbytéral d'Avignon, décédée brutalement cet été à l'âge de 41 ans. Jean Mallet, membre du Conseil presbytéral de Toulon et prédicateur laïc, décédé suite à un malaise au cours d'un Conseil presbytéral. Rendons-grâce pour la vie de ces personnes, tout leur engagement pour l'Église et leurs témoignages. Nous ne pourrions pas tous les nommer maintenant, mais nous n'oublierons pas cette mère, ce père, ce frère ou cette amie, toutes les personnes chères à notre cœur, qui nous ont quittés et que nous confions à la tendresse de Dieu.

1. Une année particulière : l'année 2017

L'Église protestante Unie de France s'était engagée dans la perspective des 500 ans de la Réforme dans la dynamique : « quelles sont nos thèses pour l'Évangile aujourd'hui ? ». 2017 non pas comme une simple commémoration de la Réforme, mais pour s'inspirer du geste de Martin Luther, « Protester pour Dieu-Protester pour l'homme ». Des échanges et réflexions riches ainsi que de nombreuses initiatives sont les fruits de cette dynamique. Quatre thèmes se sont dégagés reflétant les préoccupations majeures : témoigner, résister, lire la Bible et être chrétien dans la société. L'année 2017 a vu des nombreux projets, initiatives et activités dans les Églises locales de la région. Ces très nombreuses manifestations montrent la vitalité du protestantisme et c'est une source de joie. La volonté de s'adresser à nos contemporains, d'aller à leur rencontre, d'afficher « nos thèses » pour l'Évangile aujourd'hui, oriente ces manifestations et leur donne leur sens. Dans plusieurs lieux, elles ont été organisées dans un cadre œcuménique ou par les antennes de la Fédération protestante.

« Protestants en fête » à Strasbourg a été un temps fort de cette année 2017. Un groupe de 60 jeunes et membres de l'équipe régionale jeunesse de la région PACCA y ont participé, mais également de nombreuses personnes des différentes paroisses ont vécu trois jours riches de rencontres, conférences, ateliers autour du thème « vivre la fraternité ».

Ce Synode régional ne veut pas conclure ce processus, ni être un point d'orgue, mais l'ouvrir sur de nouveaux horizons au-delà de 2017, être un tremplin vers l'avenir. Il ne s'agit pas d'un point final, mais d'un double point qui ouvre vers de nouvelles perspectives. Le conseil régional PACCA souhaite créer une dynamique de « la lecture de la Bible qui nous met en chemin et nous appelle comme témoins de Jésus Christ dans le monde d'aujourd'hui » et donner ainsi l'orientation de nos activités et vies de nos Églises locales.

2. Notre thème synodal « Qu'as-tu fait de ta Bible ? ».

Lire la Bible aujourd'hui ? Qui lit la Bible aujourd'hui ? La lecture de la Bible ne semble pas avoir le vent en poupe. Pourtant, nous en faisons volontiers un marqueur identitaire : les protestants lisent la Bible ! Et c'est également un miroir que nos frères et sœurs d'autres confessions nous renvoient souvent. Mais si la place de la Bible reste un pilier doctrinal, « sola scriptura », la pratique de la lecture de la Bible est faible. La moitié seulement de l'ensemble des protestants déclarés lit la Bible au moins une fois par mois, cette proportion est plus importante chez les protestants évangéliques (79%) et moins importante chez les luthéro-réformés (32%). Cette lecture recule partout. Et ce constat n'est pas si nouveau et ne date pas d'aujourd'hui. Voici ce que je trouve dans le message d'un de mes prédécesseurs, le pasteur Michel Bertrand, en ouverture du synode régional à Orange en 1991: « Notre Église doit travailler à développer la lecture de la Bible et en faire une priorité. Cela peut paraître une évidence quant au principe mais nous savons bien que c'est moins évident dans la pratique. Nous constatons aujourd'hui, même parmi nous, la connaissance des Écritures régresse. ...Sans doute n'est-il pas évident d'être des gens de l'écrit et de la parole dans une civilisation de l'image... Pour les églises de la Réforme, c'est bien en effet dans la confrontation personnelle et communautaire avec le texte biblique que s'élabore, pas à pas, la confession de foi de toute l'Église. On a dit parfois que le protestantisme n'avait pas de magistère. Si il en a un, mais au lieu d'être concentré dans une personne ou un conseil, il est

disséminé dans le peuple de l'Église se nourrissant de l'Écriture. C'est dans le travail biblique communautaire régulier, approfondi, porté par la prière, que l'Écriture devient Parole de Dieu, nous interpelle et nous met en route vers Lui... N'est-ce pas dans la Bible que déjà les paysans protestants apprenaient à lire la Parole de Dieu, qui les faisait vivre et résister ? Aujourd'hui de part le monde, des communautés de base découvrent dans la lecture de la Bible une pratique de libération pour tous les domaines de leur vie. C'est dire qu'il ne faut pas opposer, quelquefois comme un alibi, lecture pieuse et lecture savante. L'une et l'autre sont nécessaires. Nous n'aurons jamais assez de portes d'entrée pour découvrir toute la richesse de la parole biblique. Il nous faut vraiment redevenir massivement, un peuple de lecteurs de la Bible. Elle seule peut nourrir nos convictions ». Ce message garde toute son actualité aujourd'hui ! Notre Église protestante Unie a lancé au niveau national pour les prochaines années la dynamique « Pour un encouragement de la lecture de la Bible ». Mais si nous sommes attentifs, nous découvrons des signes d'un désir renouvelé de lecture de la Bible : cafés bibliques, des stages de lectio divina, les animations bibliques touchant un public inédit, Ba Bible, des week-ends « Au clair de la Bible, Bible en montagne, Tapas ta Bible et bien d'autres. Une lecture conjugée à la quête existentielle éveille un désir de lecture biblique et crée la joie de l'expérience d'une lecture nourrissante partagée avec d'autres.

Nous pouvons poser la question : quelle lecture de la Bible ? Comment la lire ? Les écritures ne sont pas la parole de Dieu comme texte, mais les textes la porte et nous l'apporte. Alors si les écritures sont bien la seule norme de la vie et de la foi, et bien la norme est elle-même normée ! Si le sola scriptura demeure notre vérité première, Luther nous rappelle qu'il y a une norme de la norme, qui est dans le Christ lui-même. Cela nous enseigne que le texte se donne toujours à être interprété. Et que c'est dans ce travail de l'interprétation que se joue tout à la fois notre liberté et celle de Dieu. Car il nous faut une clef, il nous faudra toujours une clef, car il a toujours fallu une clef de lecture ! Le plus souvent, celle-ci fonctionne à l'insu du lecteur : c'est la philosophie de l'époque, c'est la morale du temps, c'est la bonne théologie qui règne alors. Mais Luther, lui, trouve la clef dans le texte lui-même. Ou plutôt précisément, non pas dans le texte, mais dans la personne du Christ lui-même. C'est lui qui est la clef d'interprétation de toute la Bible. C'est avec ces lunettes là que nous pouvons et que nous devons désormais lire notre Bible. Bible qui devient alors véritablement l'écrin d'une Parole vivante et vivifiante. Et ce rappel me semble d'une terrible actualité à l'heure de la montée de tous les fondamentalismes et de tous les intégrismes.

Mais notre thème synodal ne s'arrête pas à la simple lecture de la Bible. « Qu'as-tu fait de ta Bible ? » signifie aussi de passer de la lecture à l'engagement. Comment être témoin du message de la Bible dans le monde d'aujourd'hui ? Comment la Bible fonde et inspire aujourd'hui nos engagements ? Quels engagements pour aujourd'hui ? Ce lieu du Mémorial des Milles fait si bien le lien entre l'histoire et l'actualité, entre les témoins au nom de l'Évangile d'autrefois et d'aujourd'hui.

3. Un lieu particulier : le Site mémorial du Camp des Milles

Seul grand camp français d'internement et de déportation encore intact et accessible au public, le Camp des Milles est aujourd'hui un musée d'Histoire et des Sciences de l'Homme innovant et unique en France, que vous allez découvrir lors de la visite tout à l'heure. S'appuyant sur l'histoire, il permet de comprendre comment les discriminations, les racismes, l'antisémitisme et les extrémismes peuvent mener au pire. Un lieu de mémoire qui apportent des clés de compréhension pour agir au présent contre la haine et les intolérances. Un lieu citoyen, résolument tourné vers l'enseignement de la fraternité, le vivre ensemble et le respect de l'autre. Nous sommes très reconnaissants à la Fondation du Camp des Milles et son directeur-fondateur Alain Chouraqui de nous permettre de vivre notre synode dans ce lieu fort de sens et de leur accueil si généreux. C'est aussi une façon de marquer les liens entre la communauté protestante d'Aix en Provence et le Camp des Milles. Il y a exactement 75 ans, le premier pasteur de la communauté d'Aix, Henri Manen était à sa demande aumônier du Camp en ce terrible et tragique mois d'août 1942. Apprenant la déportation vers Auschwitz de centaines d'hommes, de femmes et d'enfants, il s'est efforcé avec

d'autres qui l'ont aidé et soutenu, d'en sauver le plus possible, notamment des enfants. Il n'a pas ménagé ses forces. Habité d'un incroyable courage, il a utilisé tous les moyens pour sauver un maximum de personnes. Il intervint auprès de la police, du régime de Vichy, des responsables du Camp. Jour et nuit, il se bat inlassablement pour trouver des moyens pour empêcher leur déportation. Il a été nommé avec son épouse Alice « Justes parmi les nations ». En lisant le journal du pasteur Manen, nous sommes frappés par l'évidence de son engagement et son action au nom de la Bible et de l'histoire protestante (Résister !). Son ministère de pasteur ne pouvait se limiter à la vie de sa paroisse. C'est au nom de l'Évangile, au nom du Christ, qu'il a agit de cette façon ! C'est le verset 40 du chapitre 25 de l'Évangile selon Matthieu, qui fonde toute son action : « toutes les fois que l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que l'avez fait ». « C'est à moi que vous l'avez fait » écrit-il en majuscule dans son journal. Les étrangers, les pauvres, les persécutés sont l'image du Christ !

Et en Christ nous sommes tous frères et sœurs, un seul peuple. «En Christ, il n'y a plus ni juif, ni grec.. » (Galates 3, 26), autre parole biblique qui le guidait dans son engagement et son ministère. Il écrit « l'Église Réformée de France et la communauté des Milles avaient pris une conscience de plus en plus nette qu'elles étaient malgré les classifications des hommes, une seule paroisse de Jésus-Christ où il n'y a ni Juif, ni Aryen, ni Français, ni Allemand, ni Lithuanien, ni Hongrois, etc. ¹»

Le pasteur Manen décrit une expérience très forte de « communion fraternelle dans la douleur, jour de consolation divine et de lumière surnaturelle dans les ténèbres² » lors du culte du 16 août 1942 : « Nous n'oublierons pas !! D'un côté les hommes s'acharnant avec tous les procédés, toutes les méthodes, toutes les diableries de la violence pour séparer, pour opposer, pour « cribler et pour torturer des hommes ; et de l'autre côté la force tranquille de Jésus-Christ abattant nos murs de préjugés, d'incompréhension ou d'ignorance faisant de nous tous paisiblement un seul peuple, son peuple.³ »

Quels seront nos lieux d'engagements aujourd'hui ? Qui sont les « petits » dans notre société ? Restons-nous passifs face à la façon dont est traitée la population rom aujourd'hui ? A Marseille une centaine de personnes d'origine roumaine, dont 52 enfants, ont été expulsées fin octobre. Quelques jours plus tard une deuxième expulsion d'un autre squat suite aux menaces et violences des « voisins ». Aucune proposition de logement digne et pérenne. Quelle dignité pour cette population ?

A la frontière italienne comme partout, les personnes migrantes font les frais de l'amalgame entre terrorisme et immigration. Un enfermement aveugle dans les centres de rétention qui viole le droit des personnes. Et les mineurs isolés qui errent dans nos villes. Quelle sera notre engagement au nom de l'Évangile ?

J'aimerais terminer mon message avec des paroles du pasteur Henri Manen : « Des tels témoignages de soutien sont réconfortants ; ils montrent l'Unité de l'Esprit de Dieu pour dominer le mal par le bien, la souffrance par la consolation, la haine par l'amour. C'est là notre vrai visage, fatigué et chargé, éprouvé par la souffrance-mais qui veut rester fidèle à ce qu'il a contemplé dans le miroir de la Parole de Dieu. C'est à cela que nous nous reconnaissons et que nous nous reconnaitrons toujours ⁴».

Je vous souhaite un bon synode à toutes et à tous. Que le Seigneur nous inspire, nous guide et nous bénisse !

Pasteur Sibylle Klumpp
Présidente du Conseil régional PACCA

¹ Henri Manen, *Au fond de l'abîme*. Journal du Camp des Milles Ampelos 2013, p.25

² Ibid.p.25, ³ Ibid.p.26, ⁴ Ibid.p.37